

Henning Schmidt-von Hagen

Le spectacle de football à Marseille en 1925

Introduction

À l'heure actuelle, la mise en scène du football est un phénomène global, et le spectacle de foot est une évidence omniprésente. Le phénomène en France naît dans les années 1920, ce qui rend une enquête à ce sujet à cette époque particulièrement intéressante. De plus, elle concerne Marseille, une ville qui est connue à l'échelle européenne pour son club de football et ses supporters fanatiques. Si on parle de Marseille, à un moment donné on parle de l'O.M....

J'exposerai le spectacle de football à Marseille en 1925 en trois étapes. Premièrement j'essayerai d'éclairer le sujet de recherche en m'appuyant entre autres sur les recherches de M. Gaboriau, un professeur de l'EHESS, qui a travaillé sur les spectacles sportifs. Deuxièmement je contextualiserai le sujet par rapport à l'histoire du football en France et finalement j'aborderai le spectacle de football en 1925 par ses représentations dans la presse locale.

Le travail a été une bonne expérience, bien que j'ai rencontré de nombreux empêchements. En premier lieu, malgré des efforts persévérants, je n'ai pas réussi à accéder aux archives de l'O.M.. Il s'agit d'une entreprise peu joignable et en dehors de cela, il est douteux qu'elle ait archivé minutieusement ses documents anciens. J'ai donc concentré mes recherches sur les archives municipales et départementales à Marseille. À l'époque il existait une édition sportive du journal "Le Radical", qui malheureusement n'a pas été archivée pour l'année 1925, de sorte que j'ai basé mes recherches sur le quotidien "Le Petit Marseillais", qui était un des journaux les plus populaires à l'époque. Ensuite, il n'existe apparemment pas de plans de construction ou autres documents sur le stade de l'Huveaune, qui pourrait donner plus d'informations sur le lieu du spectacle. Finalement l'O.M. n'est pas enregistré dans le "budget primitif" de la ville de Marseille de 1925, et je n'ai pas pu obtenir d'informations sur les ressources financières du club.

I/ Le football comme spectacle

Le spectacle (lat. *spectare* : regarder, contempler, admirer) est un processus performatif, constitué par la présence d'un public. Le spectacle provient de l'Antiquité, où il servait aux dirigeants politiques à étaler leurs richesses et à visualiser l'ordre social. Les exemples les plus connus sont les arènes et les amphithéâtres romains où se déroulaient des combats des gladiateurs, ou même les batailles navales. Le spectacle envoie un stimulus sensoriel fort, surtout un attrait visuel, qui déclenche des émotions, lesquelles sont renforcées grâce à un codage symbolique, qui constitue une communauté imaginée par une référence commune. De plus le spectacle dispose d'une certaine grandeur avec une puissance d'effet considérable. En outre il y règne une distribution des rôles binaire institutionnalisée entre le(s) performateur(s) et le public, qui est captivé par une dynamique spécifique¹.

Un spectacle sportif comporte des dimensions diverses : en premier lieu il s'agit d'une fête populaire, qui regroupe les hommes dispersés dans un espace opposé à celui du monde du travail. Elle perfectionne la socialisation, ainsi qu'elle rompt la monotonie de la vie quotidienne. Ensuite le spectacle sportif est un récit épique, qui est facile à comprendre et se compose d'un schéma indéfiniment réutilisable par les médias. Pour faire simple, le couronnement d'un nouveau héros sportif suit la confrontation et la conquête de succès. Par ailleurs, le spectacle sportif est une institution totale, qui est associée avec un organisme officiel (ex. la Fédération Française de Football) et crée un microcosme social avec un règlement absolu. Il met à disposition un refuge avec des conditions optimisées pour atteindre un but défini. De plus, le spectacle sportif peut être interprété comme une guerre amusante dans le sens de Norbert Elias, qui prodigue au sport un rôle central dans le processus de civilisation de l'homme comme une forme de violence contrôlée et maîtrisée. Il le définit comme une pratique corporelle compétitive, inventée en Angleterre pendant la deuxième moitié de IX^e siècle, comme une reconfiguration des jeux, des luttes et autres pratiques locales. En outre le spectacle sportif est une forme d'art contemporain qui valorise l'esthétique du mouvement, avec l'athlète comme sculpture vivante. Mais les athlètes sont également des artistes, qui s'expriment par leur maîtrise du corps exceptionnelle et leur équipement sportif. Le spectacle sportif est aussi l'opium de peuple, qui légitime et stabilise l'ordre établi. Il occupe les masses, invite au rêve dans des directions étudiées et endort les

¹ MANZENREITER Wolfram, "Spektakel der Macht und Gegenmacht", dans *Fussball als europäisches Spektakel*, Wien, Fakultas, 2008.

pensées alternatives. Finalement le spectacle sportif inclut certains aspects d'un rituel religieux. En appliquant le modèle des rites de passage de Victor Turner, le coup d'envoi d'un match de football marquerait la séparation des participants (des joueurs, ainsi que des spectateurs) de la vie profane. Pendant le match ils se trouvent dans une phase liminaire et avec le coup de sifflet final ils sont réintégrés dans la société avec un spectre identitaire modifié. À l'opposé d'un rituel religieux, où l'issue est implantée dans la structure, le résultat d'un match de football n'est pas déterminé à l'avance.²

La contextualisation historique du football à Marseille dans les années 1920

Le football est né du *folk football* en Angleterre au milieu du IX^{ème} siècle. Dans ce jeu, les habitants des villes voisines se battaient violemment pour un objet. Le terrain de jeu et le nombre de joueurs étaient indéterminés et les hommes se bagarraient jusqu'à l'épuisement. Au cours de la révolution industrielle, l'état a légiféré afin d'endiguer le *folk football*, car le temps et l'énergie du peuple devait être employé pour la production capitaliste. En parallèle, les établissements d'enseignement ont institutionnalisé le jeu, puisqu'ils valorisaient de qualités telles que l'altruisme, l'audace, le travail en équipe et la maîtrise de soi. En 1848 l'Université de Cambridge a introduit un règlement, qui, entre autres, interdisait de toucher le ballon avec la main (*Cambridge Rules*) et la *Football Association* (F.A.), qui avait été fondée en 1863, a adopté la plupart de ces règles. Pourtant d'autres universités, parmi lesquelles celle de la ville de Rugby, favorisaient une variante, où le ballon était porté. Cette variante a été institutionnalisée par la Fondation du *Rugby Football Union* (R.F.U.), en 1871. Le rugby et le cricket sont restés les sports les plus populaires en Angleterre jusqu'à la fin du IX^{ème} siècle.³

Le football est arrivé en France par le biais des équipages des navires anglais, qui profitaient de la permission de descendre à terre pour s'exercer aux jeux de ballons. En 1891 des jeunes étudiants marseillais créaient le premier club de football de la ville, le Fol Club, qui est devenu un club omnisports en 1893 et a été rebaptisé Sporting Club de Marseille (S.C.M.). Le premier match de "football association" dont on trouve trace à Marseille a eu lieu le 10 février 1895 au Champ de Mars, au Rond Point du Prado : l'équipage du vapeur anglais *Caledonia* avait perdu un match de "football

² GABORIAU Philippe, *Les spectacles sportifs : grandeurs et decadences*, Paris, L'Harmattan, 2003.

³ DIETSCHY Paul, *Histoire du football*, Paris, Perrin, 2010.

rugby” contre le S.C.M. quelques jours avant et demandait une revanche. Pour cette deuxième partie, les Anglais ont proposé de jouer au football association, qui était inconnu aux Marseillais, et ils ont gagné comme prévu de cinq buts à deux. Ce match a reçu une grande attention du public, puisque seulement trois jours après paraissait la première édition du journal sportif “Midi Sport”, qui couvrait la partie à la Une. De plus le S.C.M. incorporait le football association comme nouvelle discipline dans son offre sportive.⁴

Au tournant du siècle les clubs sportifs poussaient comme des champignons après la pluie. En août 1897, M. René Dufaure de Montemirail, un assureur marseillais, qui était enthousiasmé par le sport, a rassemblé des élèves de Lycée de Marseille et du Collège Saint-Ignace, ainsi que des anciens membres du Fol Club, pour fonder le Football Club de Marseille (F.C.M.). Mais le F.C.M. comptait peu des victoires et déjà en août 1899, M. Montemirail optait pour un nouveau départ, rebaptisait le club Olympique de Marseille (O.M.), et y introduisait trois nouvelles disciplines : l'escrime, la boxe et le football association. L'O.M. a gagné de façon remarquable son premier match de football association contre le S.C.M. de deux buts à zéro, avec une équipe de débutants. Le S.C.M. S'est dissout à la fin de l'année et l'O.M. A repris la plupart de ses joueurs, qui apportent leur devise “Droit au But”. En janvier 1900 le club était officiellement ratifié par l'Assemblée Générale, qui a déterminé les couleurs de maillot blanc frappé de bleu et l'emblème, qui est une légère modification des armoiries privées du président René Dufaure de Montemirail (D.M. → O.M.). Le terrain d'entraînement de l'équipe de football association de l'O.M. était à Saint-Menet et le terrain de jeux au stade de l'Huveaune près de la Plage du Prado.⁵

La Première Guerre Mondiale a considérablement contribué à la diffusion du football⁶, et la discipline sportive a commencé à quitter l'ombre du rugby. En avril 1919, une institution nationale, la Fédération Française de Football Association (F.F.F.A.), était fondée, ainsi qu'un nouveau championnat national : la Coupe de France. La F.F.F.A. était issue principalement de la branche de football de l'Union de Sociétés Françaises de Sport Athlétiques (U.S.F.S.A.) et dans les premiers temps, elle ne regroupait pas tous les clubs de football. Une partie des clubs restait, parfois pour des raisons idéologiques, dans les organisations préexistantes : la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France

⁴ ECHINARD Pierre & PÉCHERAL Alain, *Cents ans d'OM*. Marseille, Editions européennes de Marseille-Provence, 1998.

⁵ ECHINARD Pierre & PÉCHERAL Alain, *Cents ans d'OM*. Marseille, Editions européennes de Marseille-Provence, 1998.

⁶ Par la suite j'utilise les désignations courantes à l'heure actuelle “football” (football association) et “rugby” (football rugby).

(F.G.S.P.F.) et la Fédération Sportive du Travail (F.S.T.). De plus elle disposait initialement de structures institutionnelles et ressources financières insuffisantes, car elle poursuivait une stratégie d'organisation décentralisée. En conséquence, au début des années 1920, il existait dix huit ligues régionales, parmi lesquelles la Ligue du Sud-Est, qui changeaient en permanence d'étendue et de nombre de clubs, mais ces oscillations se sont stabilisées vers le milieu des années 1920 et les ligues ont trouvé leurs formes quasi définitives, en gardant une tendance autonomiste.⁷

Face à la concurrence du rugby, la F.F.F.A. a propagé le football d'une manière énergique avec une esprit conquérant. Elle a monté une campagne de conférence à travers le pays, qui incluait la présentation de films pédagogiques. Par ailleurs elle a organisé des matchs de propagande, qui étaient parrainés par le journal "Le Matin", et a lancé des appels à tous les clubs pour qu'ils soignent leurs relations avec la presse. En outre, la F.F.F.A. voulait convertir la jeunesse et demandait aux municipalités de mettre à disposition des ressources financières pour qu'il y ait des instructeurs de football dans les écoles. Mais à cause d'infrastructures insuffisantes, notamment le manque de terrains de football et les problèmes de déplacement des équipes, l'expansion a vite atteint ses limites. En conséquent la F.F.F.A. a forcé la commercialisation du football pour encourager l'investissement des mécènes en vantant la rentabilité de ce nouveau sport.⁸

Les années 1920 ont été la période de croissance du football en France. De plus en plus, les équipes ont été composées des joueurs d'origines sociales diverses et le football a développé sa réputation d'être un intégrateur social. La F.S.T. interprétait cette tendance comme une accapuration de la classe ouvrière et refusait une coopération avec "les clubs bourgeois". De surcroît, quelques clubs ont continué de recruter leurs joueurs exclusivement parmi les couches sociales élevées. Néanmoins le football était en train de devenir un phénomène de masse et développait sa dimension spectaculaire : "les curieux" devenait "les spectateurs" et leur nombre augmentait. Les grands sites de football se trouvaient à Marseille, Montpellier, Sète et Paris, où la France pour la première fois battait l'Angleterre de deux buts à un en 1921 devant un public de 35000 spectateurs. La S.N.C.F. a commencé à mettre à disposition des trains spéciaux pour les journées de compétition, afin de satisfaire au nouveau phénomène qu'était la foule accompagnant son club.⁹

⁷ WAHL Alfred, *Les archives du football : sport et société en France, 1880-1980*, Paris, Gallimard, 1989.

⁸ WAHL Alfred, *Les archives du football : sport et société en France, 1880-1980*, Paris, Gallimard, 1989.

⁹ Idem.

Le jeu de football lui-même s'est transformé également : l'exigence technique et physique envers les joueurs a augmenté ,et de cette façon a décuplé l'attrait du jeu. La vitesse augmentée, le traitement de ballon plus adroit, ainsi que d'autres optimisations techniques comme le tacle glissé ou le plongé du gardien soutenaient la dimension spectaculaire. Les demandes élevées exigeaient plus d'engagement des joueurs et ont conduit vers la professionnalisation, l'émergence d'un marché des joueurs avec une immigration sportive. L'équipe est devenue une formation avec des positions différenciées, et plusieurs clubs ont fait l'effort d'embaucher un entraîneur anglais, capable d'enseigner les finesses tactiques. Des tactiques différentes, en combinaison avec les imaginaires des habitants des villes, ont commencé à marquer les équipes : les Marseillais étaient perçus comme des ouvriers efficaces, qui jouaient orientés vers un résultat, alors que les Nîmois étaient perçus comme des artistes peu réalistes, qui effectuaient de bonnes combinaisons sans marquer de but.¹⁰

Les années 1920 ont été une période couronnée de succès pour le football marseillais. L'O.M. était incontestablement la meilleure équipe de la ville et a gagné la Coupe de France trois fois (1924, 1926, 1927). Le grand rival d'avant-guerre, le Stade Helvétique, a été dissout dans le cadre d'un dispositif militaire. L'équipe de la communauté suisse a gagné trois fois le championnat de l'U.S.F.S.A. (1909, 1911, 1913), et par conséquent a été la première équipe marseillaise à gagner un titre national; elle comprenait dix suisses et un anglais. Mais le grand rival des années 1920 était le Football Club de Cète (ville aujourd'hui orthographiée "Sète"). Les Héraultais, avec leur joueur et entraîneur anglais légendaire, Victor Gibson, ont gagné la Coupe en 1923 et étaient l'adversaire de l'O.M. à la finale en 1924. Quand les Marseillais sont rentrés avec la Coupe, ils ont été accueillis par une foule immense à la Gare Saint Charles qui leur a fait un cortège triomphal sur la Canebière.¹¹

La saison précédant les années 1924/25 s'était moins bien déroulée et l'O.M. avait échoué au quart de finale contre l'Olympique de Paris. Les dirigeants continuaient leur politique de recrutement et construisaient peu à peu une grande équipe. Le président à l'époque était M. Gabriel Dard, qui avait déjà dirigé le club de 1905 à 1908. Il était un sportif passionné et co-fondateur du F.C.M. en 1897. Le premier grand recrutement de l'O.M. a été l'attaquant Jean Boyer en 1923. Le parisien était un des

¹⁰ Idem.

¹¹ ECHINARD Pierre & PÉCHERAL Alain, *Cents ans d'OM*. Marseille, Editions européennes de Marseille-Provence, 1998.

buteurs de la victoire contre l'Angleterre en 1921 par l'équipe tricolore, et le premier international du club. La même année est arrivé Edouard "Doudou" Crut, un autre attaquant français connu. Boyer et Crut formaient la ligne d'attaque avec le belge Douglas de Ruymbecke. En 1924, l'O.M. recrutait en plus Jules Devaques de l'Olympique de Paris - un parisien, joueur de l'équipe nationale, bon dribbleur et considéré comme le meilleur ailier du pays. En outre, en septembre 1925 l'O.M. réussissait à attirer l'entraîneur Victor Gibson et un de ses meilleurs joueurs, Maurice Gallay, du F.C. Cète. L'anglais Gibson, qui était arrivé en France en 1912, avait commencé à jouer pour Cète à l'âge de trente ans et avait contribué de façon décisive à la réussite sensationnelle de l'équipe à l'échelle nationale. Gallay, né à Genève, était un ailier gauche qui disposait d'une vitesse exceptionnelle (11,2 sec./100 m). Il a été sélectionné treize fois pour l'équipe nationale française pendant son engagement avec l'O.M.. Finalement les dirigeants ont recruté le jeune gardien algérien Charles Allé à l'aide d'un commerçant marseillais qui a établi le contact. Ils l'ont attiré par un salaire de 1200 francs par mois. Malheureusement le jeune homme a attrapé la typhoïde et a manqué la saison. Mais avec l'entraîneur Gibson et "le quadrilatère magique" de Boyer, Crut, Devaques et Gallay, l'O.M. disposait probablement en 1925 de l'offensive la plus forte du pays.¹²



Photo de l'équipe de l'O.M. en 1925 (ECHINARD/PÉCHERAL, 1998)

¹² Idem.

Le spectacle de football à Marseille en 1925 et ses représentations dans la presse locale

Comme je l'ai déjà exposé dans l'introduction, j'ai basé mes recherches d'archives sur le journal *Le Petit Marseillais*, qui a été fondé par les journalistes marseillais Toussinat Samat Denis Bourrageas et J.-B. Peirron. Le premier exemplaire est paru le 22 mars 1868 et constitue la naissance de la presse bon marché à Marseille, car le journal était donné pour un sou seulement. Pendant l'année 1924 il a dépassé les 325 000 exemplaires et était l'un des journaux le plus lus dans Marseille et sa région. Il avait un bureau à Marseille (15 quai du Canal) et à Paris (62 rue Richelieu) et se flattait de recevoir les nouvelles du monde entier par son propre poste T.S.F.. Il portait le sous-titre : “journal politique quotidien” et s'adressait à un vaste public, avec des thèmes populaires à l'échelle locale et mondiale. Le 14 décembre 1896, *Le Petit Marseillais* exposait pour la première fois sur sa couverture, riche et variée, le règlement du rugby, avec plusieurs dessins.¹³¹⁴¹⁵

Au début des années 1920, le football n'était presque pas visible dans la presse, alors qu'en 1925, il occupait déjà une part importante des reportages sur le sport. Chaque week-end *Le Petit Marseillais* imprimait une liste des résultats de football dans la région. Il s'agissait d'une liste des abréviations des noms des clubs, qui exigeait une connaissance en la matière. De plus le journal envoyait des reporters spéciaux aux matchs de la Coupe ou de la Ligue. Le football et la presse étaient arrivés à une symbiose, dont ils profitaient mutuellement, car les journaux soutenaient et transmettaient la dimension spectaculaire du jeu, et ainsi contribuaient de manière décisive au boom de la discipline sportive à l'époque. Les trois traits distinctifs de cette stratégie lucrative étaient la narrativisation, l'émotionalisation et la personnalisation, posés comme des types idéaux avec des intersections considérables.¹⁶

Par la narrativisation les matches de football sont enchâssés dans une histoire, qui renforce la signification de l'événement et stabilise l'attachement du public. Elle stimule le discours sur le spectacle

¹³ Indicateur Marseillais de 1925. Guide de l'Administration et du Commerce.

¹⁴ Jean CHÉLINI, Félix REYNAUD, Madeleine VILLARD, Dictionnaire des Marseillais, Marseille, Académie de Marseille, 2003.

¹⁵ ECHINARD Pierre & PÉCHERAL Alain, *Cents ans d'OM*. Marseille, Editions européennes de Marseille-Provence, 1998.

¹⁶ Jürgen Schwier, “Das televisionäre Fussballtheater : Inszenierungs- und Aneignungsformen”, dans *Fussball als europäisches Spektakel*, Wien, Facultas, 2008.

en place et crée de nouveaux sujets de communication, qui sont partagés par des personnes avec des origines sociales diverses. Le choix des mots des reportages donne des émotions au lecteur par le jeu avec des sympathies et antipathies prédominantes autour des constructions identitaires. Les rapports des match sont des histoires épiques, qui soulignent l'attrait visuel du spectacle au moyen d'une langue imagée. La personnalisation, la focalisation sur les gagnants et les malchanceux baisse l'investissement de la mise en scène et offre une multitude de points de départ publicitaires. Par ailleurs elle facilite l'identification avec une équipe en passant par les vedettes, qui sont présentées d'une manière familière et affectueuse¹⁷.

Tous les reportages de sport dans le Petit Marseillais de 1925 se trouvent dans la rubrique "La Vie Sportive", qui est habituellement située à la troisième page du journal, et qui inclut une propre sous-rubrique "Football Association". Cette sous-rubrique est une des plus visibles à côté du rugby, mais l'intensité et l'ampleur des reportages sur le football varient : hebdomadairement ils se concentrent autour du week-end et annuellement ils baissent fortement vers le milieu de l'année. À l'intérieur de la rubrique de football le journal distingue tout d'abord des matchs amicaux (ou de propagande) et des matchs officiels. Les matchs de propagande opposent souvent un club à un autre club étranger, par exemple une sélection marseillaise contre une sélection étrangère ou l'O.M. contre l'Afrique du Nord. Les matchs officiels se déroulent dans des championnats divers, qui différaient entre autres sur le niveau du jeu, de l'échelle spatiale concernée et du mode de compétition (ex. la Coupe de France, la Ligue du Sud-Est, la Coupe de Provence, le Division d'Honneur, le Championnat du Littoral, des compétitions militaires, etc.). Les rapports préliminaires des matchs ordinaires en place sont regroupés dans les sous-sous-rubriques répétitives "Le Dimanche des Footballers" ou "Autour la Coupe de France", alors que les matchs plus intéressants sont traités dans un vrai article. Les reportages préliminaires pour les matchs les plus spectaculaires commençaient plusieurs jours avant et ils étaient l'objet d'un rapport de match détaillé. Deux matchs de cette catégorie ont eu lieu à Marseille au début de mars 1925.

Une troisième partie spectaculaire a été un match amical de l'équipe nationale de la France. Déjà, mi-janvier 1925, un article annonçait que Marseille était choisie pour un match de l'équipe tricolore contre l'Uruguay ou le Brésil le 13 mars. Mais début février un autre article proclamait que le match était reporté au 15 mars à Paris. D'après cet article, le F.F.F.A. n'avait pas trouvé assez de joueurs

¹⁷ Idem.

internationaux disponibles pour un séjour de plusieurs jours à Marseille. En conséquent elle avait lancé un appel aux ligues régionales pour qu'elles indiquent des joueurs de classe qui seraient disponibles, mais à part la Ligue de Sud, personne n'avait répondu.

Le premier match a été le quart de finale de la Coupe de France entre le F.C. Cète et l'Amiens Sporting Club Football (A.S.C.) le 1 mars 1925 à quinze heures au stade de l'Huveaune (ouverture des portes à 12h45). Le mode de compétition de la Coupe était le tirage au sort d'un seul match décisif à un endroit neutre. L'O.M. jouait en même temps à Lyon contre l'Olympique de Paris. Les reportages préliminaires pour le grand match à Marseille ont commencé quatre jours avant. Les articles portaient sur les forces et les faiblesses des équipes, leurs vedettes et leurs formes actuelles, ainsi que sur la situation du championnat, l'histoire des parties entre les deux adversaires, les titularisations et le résultat attendu. L'arbitre et les deux juges de ligne (“*touches*”) venaient de Paris et étaient introduits nominalement. De plus le journal annonçait la possibilité d'acheter des billets dans deux points de vente : la siége de la Ligue du Sud-Est (57, rue Paradis) et le Phocée-Bar (50, rue Vacon). Les billets étaient prposés dans quatre catégories avec des prix fixés par la F.F.F.A. : pesages (5fr.), pelouses (8fr.), tribunes latérales (10 fr.) et tribune d'honneur (15 fr.). Chaque jour, le journal informait les lecteurs sur l'état des préventes et a finalement déclaré le stade complet. Par ailleurs, le jour du match, les “*supporters cettois*” devaient arriver en masse avec un train spécial à la Gare Saint Charles et un service intensif de tramways était établi entre le centre-ville et le stade de l'Huveaune. Pour le quart de finale de la Coupe, *Le Petit Marseillais* attendait “*la foule de soccers (...) de Languedoc jusqu'à la frontière italienne*”.

Le deuxième match à Marseille avec un retentissement considérable cette année-là a été le match aller de la finale de la Ligue du Sud-Est entre l'O.M. et le F.C. Cète, juste une semaine après, le 8 mars 1925 à quinze heures (ouverture des portes à 13h00), également au stade de l'Huveaune, qui devenait encore “*le théâtre d'une grande rencontre du football association*”. Les reportages préliminaires ont commencé aussi bien avant le match et ont pris parti sur les résultats de la Coupe. *Le Petit Marseillais* annonçait quatre points de vente pour “*le match-roi de la saison*” : le siége de l'O.M. (79, rue Paradis), pour les tribunes centrales (10 fr.) et trois adresses privées¹⁸ pour les tribunes latérales (7 fr.), les pesages (5 fr.) et les pelouses (3 fr.). Le jour du match, il restait seulement quelques places de tribune disponibles, et le journal constatait, que “*tous les sportsmen de Marseille et de la région seraient*

18 M. Gascard 139, rue de Rome; M. Vergnes 9, rue Paradis; M. Gilly 68 rue de Rome

réunis” à l’Huveaune.



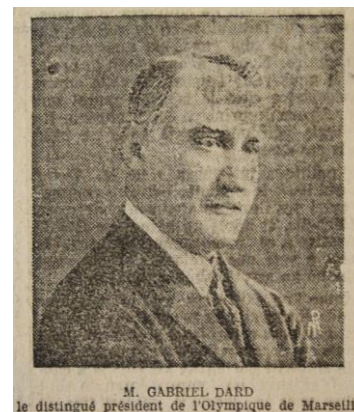
Le stade de l’Huveaune pendant un match, date non citée (ECHINARD/PÉCHERAL, 1998)

Les reportages de football laissent augurer la valorisation et l’acceptation du championnat national et évoquent une fierté du fait que Marseille est le lieu organisateur d’un match de la Coupe. Les prix d’entrée étaient plus élevés et une “*tribune d’honneur*” avait été mise en place. Ensuite la désignation des “*supporters cettois*” apparaissait, qui se référait à un nouveau groupe de personnes, qui ne venait pas seulement regarder le match, mais qui participait activement au spectacle et leur arrivée exigeait des moyens de transport supplémentaires. En outre les reportages sont truffés d’anglicismes comme “*sportsmen*”, “*goal*”, “*ground*”, “*corner*”, “*team*”, “*leader*”, “*penalty*”, etc., qui constituaient le vocabulaire du jargon de football.

L’“émotionnalisation” de base de ces deux spectacles s’est passée différemment, mais avec en finalité la même image fondamentale : nous contre les autres. Dans le premier cas le F.C. Cète “*defend les couleurs du football méridional*” contre les adversaires du nord. Dans le deuxième cas le F.C. Cète, “*les hommes de Gibson*”, était construit comme le grand rival, qui avait juste gagné sur “*le terrain d’honneur*” de l’O.M., pendant que “*les blancs*”, les tenants du titre, était éliminés de justesse par Paris

au loin : *“Cète contre Marseille. Languedoc contre Provence!”*. Les reportages préliminaires racontaient l'histoire de la rivalité entre les deux meilleurs clubs du Sud-Est et discutaient les changements de joueurs par rapport aux matches de la Coupe. Elles généraient des attentes en vue de la qualité de jeu et du nombre des spectateurs, qui faisaient partie du spectacle.

Les rapports de match ne mentionnaient jamais une quantité de spectateurs en chiffres. Au lieu de cela, ils parlaient de *“la foule imposante”, “nombreux public” ou “nombreuse chambrée”*. De plus ils qualifiaient les spectateurs comme *“les amateurs de la balle ronde”*, ce qui implique déjà la présence de professionnels sur le terrain, bien que le football professionnel n'ait été officiellement établi qu'en 1932. Les rapport décrivaient les matchs d'une manière générale (ex. *“une grande manifestation”, “partie très brillante”*) et ensuite, ils abordaient les situations les plus spectaculaires, en mentionnant les noms des joueurs impliqués et leurs positions précises. Ils félicitaient entre autres *“l'excellent contrôle de la balle” et “la grande vitesse d'exécution”*, et accentuaient la beauté du jeu : *“l'équipe d'une remarquable homogénéité”, “joue admirablement bien”, “but impeccable”, “joli blocage du gardien”, “superbe plongeon”, “jolis shoots”, “joli jeu de passes”, “belles combinaisons”, etc.* D'un autre côté, l'absence d'attrait visuel était critiquée : *“La première mi-temps ne fut pas du tout plaisante à voir.”* Par ailleurs, quelques choix de mots tenaient plutôt d'un conflit armé : *“dangereux en territoire ennemi.”, “gagner un terrain appréciable”, “joué avec beaucoup d'ardeur”, “l'attaque cettois bombarde le but de Bastiani” etc..*



La personnalisation concernait d'une part les joueurs et d'autre part les entraîneurs et les dirigeants des clubs. Les vedettes des équipes étaient de temps en temps présentées individuellement par un dessin et un petit article, qui portait sur leurs carrières et leurs aptitudes en football. En revanche les dirigeants étaient présentés comme des managers quand il s'agissait des nouvelles embauches au cours de la formation d'un marché de joueurs, ou dans des rôles de père agissant avec sollicitude. En janvier 1925, par exemple, le président de l'O.M. a remis des montres aux joueurs dans le cadre d'un banquet, et les a remerciés pour leur engagement et l'obtention du titre de champion de France en 1924.

Les modes de compétition, par exemple celui de la Coupe de France, et des clubs participants étaient

discutés de façon continue. En mai 1925, l'article "*Comment va-t-on faire ?*" discutait l'avenir de la Ligue du Sud-Est, qui incluait chaque fois quatre clubs des régions Provence/Côte d'Azur et Languedoc pendant la saison 1924/25, qui constituaient deux groupes. Lors de la nouvelle saison, trois clubs à l'est du Rhône participaient (Marseille, Saint-Raphaël, Cannes) et cinq clubs à l'ouest du Rhône (Cète, Nîmes, Montpellier, Lunel, Alais – maintenant orthographié Alès). Cette nouvelle situation initiale conduisait à plusieurs propositions de procédure, entre autres la réintroduction d'un groupe entier, pour ne pas faire supporter à un seul club de l'ouest des frais de déplacement exorbitants. De plus, les règlements du jeu n'étaient pas encore établis et subissaient des modifications profondes continues. En juin 1925, par exemple, le "International Board" du football, qui se réunissait annuellement et consistait en des représentants de l'Angleterre, de l'Ecosse, du Pays de Galles et de l'Irlande, a adopté une réforme de la position d'hors-jeu.

Conclusion

Le spectacle sportif est un processus performatif multidimensionnel, qui attire un certain nombre de spectateurs en proposant un stimulus visuel fort. Il suit une logique spécifique, qui est constitué par une alternance entre le programme déterminé et les événements inattendus. Le phénomène est étroitement lié avec les représentations médiatiques, qui influencent considérablement la construction de l'image du spectacle par les stratégies de la narrativisation, l'émotionalisation et la personnalisation.

Pendant les années 1920, le football en France a connu une croissance énorme. Il s'est fait une place dans la presse et est devenu une des disciplines sportives les plus populaires. La mise en place de l'organisation du football en France était en train de se former et il existait déjà des matchs institutionnalisés à l'échelle nationale et régionale. Au début de mars 1925, à la fin des temps règlementaires, deux de ces spectacles de football ont eu lieu à Marseille. Le nombre exact de spectateurs reste inconnu, mais les événements avaient un attrait régional et l'affluence exigeait des moyen de transport public supplémentaires. De plus l'apparition du terme "*supporters*", indique une nouvelle relation entre les spectateurs et les performeurs.

Le football des années 1920 montrait des signes annonciateurs d'une professionnalisation. Les demandes techniques, physiques et tactiques envers les joueurs augmentaient, et le jeu affirmait sa dimension

spectaculaire. En 1925, un marché des joueurs était en train de se former. Les joueurs recevaient déjà un salaire, toutefois ils exerçaient généralement le sport en sus d'une autre profession. L'O.M. recrutait ses joueurs au niveau national et disposait à l'époque d'une des meilleures équipes du pays.

La pratique du football était encore très orientée vers les îles britanniques, qui déterminaient le règlement au niveau international, et le recrutement de joueurs et entraîneurs anglais était apprécié. Dans les reportages sur le football se trouvaient beaucoup d'anglicismes, qui constituaient le vocabulaire propre de la nouvelle discipline sportive. La presse soulignait la beauté du football et, de cette façon, elle le positionnait à l'égard du rugby, qui avait une réputation de brutalité. Au préalable, des reportages "émotionnalisèrent" les lecteurs par la figure de base "nous contre les autres", avec l'objectif de porter à son maximum l'intérêt pour le spectacle. De plus, elle commençait à focaliser sur des vedettes, qui servaient comme points de cristallisation pour l'identification avec les équipes.

Pour conclure, nous pouvons constater que de véritables spectacles de football avaient lieu à Marseille en 1925, qui, dans les grandes lignes, présentaient déjà toutes les caractéristiques de ceux qui se déroulent à l'heure actuelle.